



Une journée dans les pas de Tintin sur les pavés de Bruxelles

Le 26 septembre 1946 paraissait le premier numéro du Journal de Tintin. Ce magazine pour la jeunesse publié par les éditions du Lombard ne pouvait naître qu'à Bruxelles où la bande dessinée a pignon sur rue. Une balade en ville dans les pas du héros d'Hergé, avec le dessinateur Johan De Moor pour guide.

Quand vous débarquez à la gare du Midi de Bruxelles, vous ne voyez que lui. Sur le toit de l'immeuble des éditions du Lombard, créées en 1946 par Raymond Leblanc, âgé aujourd'hui de 91 ans, un gigantesque Tintin vous regarde. Les Bruxellois tiennent à cette enseigne autant qu'à leur Atomium, fleuron de l'Exposition universelle de 1958. « Les Marseillais ont Notre-Dame-de-la-Garde. Eh bien nous, nous avons Tintin au-dessus de nos têtes ! », constate Johan De Moor avec ce sourire malicieux qui ne le quitte jamais.

Ce dessinateur belge connaît particulièrement bien la question. Pendant trente-cinq ans, son père, Bob, a été le bras droit d'Hergé. Lui-même a travaillé plusieurs années avec le créateur de Tintin dans le fameux studio situé au 5e étage du 162 de l'avenue Louise. Il y a dessiné un album de Quick et Flupke et a assuré la direction artistique des dessins animés racontant les exploits des deux « poulbots » bruxellois auxquels, à 53 ans, il continue à beaucoup ressembler.

Ce Flamand d'Anvers qui vit, depuis l'enfance, dans la capitale belge, a appris à lire, comme beaucoup de ses compatriotes, dans le Journal de Tintin. « **La bande dessinée fait partie de l'évidence bruxelloise. Dans cette ville, il y a trois dessinateurs au**

mètre carré. Quand tu te promènes sur le boulevard Maurice-Lemonnier, il y a des librairies de BD partout. J'en ai compté plus de cinquante dans le secteur. A Bruxelles, il n'y a pas de festival comme en France pour la bonne raison que la bande dessinée est en fête tous les jours. D'ailleurs tout Belge qui se respecte possède les vingt-trois albums des Aventures de Tintin. Lorsque Hergé est mort en 1983, le roi Baudoin en personne s'est inquiété de savoir s'il y aurait un nouveau Tintin ! » Depuis une



heure, nous nous promenons dans les rues de Bruxelles. Loin des musées ou des galeries d'expositions, Johan a décidé de m'emmener sur les traces des auteurs du Journal de Tintin. Ceux-là mêmes qui ont jeté, entre 1946 et 1950, les bases d'une bande dessinée qui, aujourd'hui, connaît un immense succès populaire. Ils ont pour nom Hergé, bien sûr, mais aussi Jacobs (Blake et Mortimer), Cuvelier (Corentin), Le Rallic (Teddy Bill), Martin (Alix), Laudy (Hassan et Kadour), Vandersteen (Bob et Bobette), Bob De Moor (Barelli).

En usant mes semelles sur le macadam, je ne me doutais pas que mon guide était un peu magicien. En douceur, il m'a fait passer du monde réel à l'univers imaginaire du petit reporter à la houppette. « C'est simple, il est partout. Regarde bien. Sous cet angle, nous sommes exactement dans une case de l'album Le secret de la licorne. Tu sais, celle où Tintin s'accroupit pour acheter la fameuse Licorne qu'il veut offrir à son ami le capitaine Haddock. » Mille sabords, mais c'est vrai ! Nous sommes arrivés sur la place du Jeu-de-Balle, dans le quartier des Marolles, là où les brocanteurs déballetent tous les jours. Il y a de tout, comme, par exemple, des cannes pour les Dupondt. En revanche, Johan et moi avons vainement cherché la maquette du vaisseau du chevalier de Haddock. Le collectionneur de l'histoire Ivan Ivanovitch Sakharine nous avait sans doute précédé. Ce n'est pas grave, on reviendra. C'est sûr !

Nous passons devant l'église Notre-Dame-de-la Chapelle, là où a été inhumé, en 1569, un certain Pieter Bruegel, un artiste qui a fait, lui aussi, du chemin. Nous prenons alors la direction de Beersel. Cette commune flamande aux portes de Bruxelles est un lieu hautement symbolique pour les éditions du Lombard.

Dans les années 1950 et 1960, Raymond Leblanc invitait, tous les ans, les dessinateurs et scénaristes du Journal de Tintin à un banquet mémorable. Le repas se déroulait à l'Auberge du Chevalier, au pied d'un château fortifié qui servira de décor à une histoire merveilleuse dessinée par Willy Vandersteen (Le trésor de Beersel). « **C'était un véritable événement pour Bob, se souvient son fils Johan. Il en parlait plusieurs jours avant et il s'achetait toujours une nouvelle chemise. On y mangeait et on y buvait bien. Les convives s'amusait beaucoup.** »

Un joli programme qui nous a ouvert l'appétit. A l'Auberge du Chevalier, nous ne pouvions déguster qu'un plat typiquement belge. Au menu donc, une assiette de tomates et de crevettes grises avec des frites. Mais, attention, des vraies. Pas des « macdolisées ». Et pour boire à la santé des glorieux anciens qui nous ont tant fait rêver avec leurs histoires dessinées, nous avons bu une Duvel, la bière du diable. Forte, mais bonne ! Je dirais même plus... sacrément bonne.



J. De Moor